

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**20^e Colloque international de Bibliologie,
science de la communication écrite**

Brazzaville (17-21 décembre 2007)

*La Gestion scientifique de l'information écrite
par les Bibliothèques francophones africaines*

**LA LECTURE À BRAZZAVILLE.
EXPÉRIENCE SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE**

Par

Omer MASSOUMOU

Parler de l'état de la lecture dans une ville comme Brazzaville, dans un pays en voie de développement comme le Congo, est une aventure bien délicate tant les données sont diverses et changeantes. La lecture représente une action de lire, une action qui touche presque tous les âges et qui définit la formation de l'individu. La lecture détermine l'individu : on dit souvent « dis-moi qui tu lis, je te dirai qui tu es ». La lecture fonde l'instruction ou la formation de l'individu, elle participe à la consolidation du savoir, à l'ouverture au monde. Bernice Loko affirme à juste titre : « à l'heure de la mondialisation, le livre devient l'allié de tous les combats : pour la diversité culturelle et linguistique, pour l'accès aux savoirs, pour la liberté, pour la paix. Le livre est en effet un compagnon de route et de vie inestimable dans les sociétés qui se sont établies autour de l'écrit comme dans celles qui puisent davantage aux sources de l'oralité qui l'ont découvert et le chérissent comme gardien de leur patrimoine et expression de leur créativité nouvelle pour faire progresser l'éducation de base, pour lutter contre la pauvreté, pour servir de socle aux avancées des nouvelles technologies de la communication et de l'information dans les sociétés modernes »¹.

L'action de lire est un moment de partage, de plaisir du texte et d'initiation ou de consolidation du savoir vivre en société. La lecture dépend d'un langage transcrit et peut se faire à voix basse ou haute voix, à n'importe quel moment.

Au regard de ces différents paramètres, il ressort que tous les livres jouent des fonctions multiples. Il est évident qu'un lecteur d'ouvrages de chimie grandira ses connaissances dans ce domaine et non dans un autre. Pour sa formation, l'homme a besoin de recourir non pas à un livre mais à plusieurs ouvrages. La construction d'un mode de vie, d'une vision du monde grâce à une formation poursuivie, place l'homme aujourd'hui dans la dynamique de l'universalisme. La réflexion sur la lecture à Brazzaville devrait être une approche de ces divers aspects.

Mais l'objet de cette communication porte sur une appréciation des comportements des lecteurs dans la capitale de la République du Congo. Nous nous intéressons à la relation que le Brazzavillois entretient avec le livre. Pour répondre à cette question, nous avons eu recours à une enquête auprès d'une population dont l'âge varie entre 13 et 32 ans. Nous nous sommes en effet intéressés essentiellement aux élèves du secondaire et aux étudiants de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Après avoir catégorisé la population ayant fait l'objet de l'enquête, nous abordons les questions liées au rapport avec le livre et celles qui ont trait à l'influence des écrivains sur les lecteurs.

À l'école

Population ayant fait l'objet de l'enquête

Notre enquête a impliqué 127 jeunes élèves et étudiants de la ville de Brazzaville répartis de la manière suivante :

Effectif de la population enquêtée						
Niveau	Collège		Lycée		Université	
Sexe	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
Nombre	11	7	16	9	28	56
Total	18		25		84	

¹ Bernice LOKO, « La lecture et le livre en Afrique francophone », Association pour le développement des activités documentaires / article consultation sur Internet le 25 novembre 2007.

Ces données permettent d'orienter la réflexion sur la lecture chez les élèves et les étudiants. Il s'agit de dégager des tendances. Nous tiendrons compte des informations obtenues sur le terrain.

Les bibliothèques et la lecture des livres

L'abonnement à une ou plusieurs bibliothèques, la réalité d'un fond documentaire personnel, l'achat du livre sont des paramètres retenus ici pour définir la réalité de la lecture. Nous avons interrogé 18 élèves de la classe de cinquième du collège d'enseignement général NGanga Édouard. Les données qui suivent concernent l'état de leur abonnement à des centres de documentation ou à des bibliothèques.

Sexe	Abonnés	%	Non abonnés	%
Filles	2	11,11%	6	33,33%
Garçons	1	5,55%	9	50%
TOTAL	3	16,66%	15	83,33%

Ici, plus de 80% des élèves du collège n'ont pas d'abonnement. Une telle réalité est négative pour l'apprentissage. Les élèves n'ont pas de rapport singulier avec le livre et cela contribue à construire une culture sans livre chez eux. Les élèves justifient cette réalité en disant qu'ils n'ont jamais pensé à un abonnement. Pour eux, cela concerne les grandes personnes. L'inexistence d'une bibliothèque au sein de leur établissement scolaire ainsi que l'éloignement du Centre culturel français sont d'autres raisons avancées pour justifier la non fréquentation des bibliothèques.

Pour les trois élèves abonnés au Centre culturel français, ils expliquent leur conduite par l'implication familiale ou amicale. En effet, une des deux filles interrogées a affirmé que dans leur famille, tout le monde est abonné au CCF et c'est elle qui a incité sa copine à prendre un abonnement. Par contre pour le garçon abonné, son domicile est proche du CCF. L'évaluation du fonds documentaire personnel de l'élève montre l'inexistence des livres chez eux.

L'enquête montre que 4/18 élèves (22,22%) seulement ont des livres scolaires chez eux. Deux élèves reçoivent de leurs parents les magazines Planète jeunes. Tous les élèves interrogés affirment ne pas acheter de livre. Ceux qu'ils peuvent avoir sont achetés par les parents.

Ainsi, l'état de la lecture chez les jeunes élèves apparaît bien sommaire et ne favorise pas une culture du livre. Nous pensons que la part des parents est déterminante. L'inexistence d'un budget au sein des familles pour l'acquisition des ouvrages est une faiblesse majeure.

S'agissant des données du secondaire, nous avons impliqué 25 élèves du Lycée de la Réconciliation, parmi lesquels 4 seulement sont abonnés à une bibliothèque (soit 16%), et 21 ne le sont pas (84%). Le fort taux de non abonnement définit une situation peu favorable à la lecture. Les raisons avancées pour le justifier sont variables : l'absence des moyens financiers (11), l'éloignement de la bibliothèque du centre culturel français du domicile (7), le manque d'intérêt (4), l'absence d'intérêt (3).

L'absence des moyens financiers évoquée par les élèves semble pertinente², mais la réalité reste parfois complexe. Les élèves qui habitent l'arrondissement 7 Mfilou se sentent défavorisés

² Olympe Bhêly-Quenum affirmait à ce sujet : « Il y a quelques années, invité par l'Association internationale des journalistes et écrivains francs-maçons, à les entretenir de la francophonie et la lecture en Afrique, j'ai souligné des faits de contacts véritables, à savoir : moins de dix écrivains africains francophones chercheront, en vain, un seul de leurs romans dans les collections Poche édités en France. Par contre, 85% des ouvrages de leurs confrères français

en raison des dépenses non négligeables liées à l'abonnement et au déplacement hebdomadaire nécessaire pour emprunter ou restituer des ouvrages. S'il est vrai que cet arrondissement n'offre aucune structure documentaire pour encourager la lecture des élèves, ceux-ci ignorent son existence même au sein du lycée.

L'absence d'intérêt pour le livre et la lecture chez la majorité des élèves correspond à une attitude de négligence qui réduit l'apprentissage au simple bachotage des leçons du maître. De façon manifeste, il n'existe pas de culture du livre chez la majorité des élèves. Pour les 16% d'élèves qui fréquentent le CCF, les besoins de se cultiver, d'acquérir des connaissances nouvelles constituent les principales motivations présentées.

L'interrogation sur l'existence d'un fonds documentaire personnel de l'élève a permis d'évaluer quelques dispositions relatives à la lecture. L'enquête montre un état de pauvreté grave au sujet du nombre de livres possédés. Une moyenne de 2,96 livres a été définie pour l'ensemble des élèves enquêtés. Une telle réalité milite de façon consécutive contre la lecture. Et les livres personnels sont davantage des journaux ou des magazines, des romans, des manuels au programme et la *Bible*. L'achat des livres permet de constituer un fonds documentaire personnel et favorise une culture de lecture. Sur 25 élèves interrogés, 19 affirment ne pas acheter de livre (soit un taux de 76%), 5 achètent des livres (soit 20%) et enfin 1 élève ne s'est pas prononcé. Le désir d'avoir des livres personnels, l'enrichissement du vocabulaire par la découverte des mots nouveaux caractérisent les motivations des élèves pour acheter des ouvrages.

Au regard de ces données, il se profile une absence d'utilité du livre chez l'élève et sans nul doute aussi le peu de place qu'il occupe dans leurs familles. La question qu'il faut alors se poser est celle de savoir si les parents achètent des livres pour leurs enfants.

Les réponses données au sujet du nombre de livres possédés laissent croire que rien n'est fait à ce sujet.

À l'université

Nous avons interrogé 84 étudiants dont 28 étudiantes et 56 étudiants de la 1^{ère} année du diplôme d'études universitaires générales (DEUG) de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Les données sur les bibliothèques privées, publiques et la lecture des livres donnent des tendances plus ou moins identiques à celles relevées au niveau des élèves de l'enseignement secondaire. La fréquentation des bibliothèques ou centres de documentation est une pratique peu courante. Car peu d'étudiants ont un abonnement à une bibliothèque. Le tableau synoptique ci-après en fait état.

État d'abonnement des étudiants

	Abonnés	%	Non abonnés	%
Étudiantes	7	8,33%	21	25%
Étudiants	14	16,66%	42	50%
Total	21	25%	63	75%

Avec une telle situation, l'état de la lecture ne peut être que faible. Si 75% des étudiants en lettres ne sont pas abonnés à des bibliothèques, cela suppose qu'ils ne lisent pas assez ou ne lisent

sont présents dans les librairies et kiosques de ces pays ; les livres des écrivains africains francophones n'existent en Afrique que dans leurs éditions originales, à des prix pratiquement inaccessibles par rapport à leurs pouvoirs d'achats. Dans un tel contexte, les lecteurs de nos pays sont obligés, dans 97% des cas, de n'acheter que des livres de collection Poche. Or ces ouvrages, même excellents, n'ont rien à voir avec les problèmes culturels, d'authenticité négro-africaine, d'ipséité et de développement endogène caractéristiques de nos propres productions ». *Interview/Octobre 1997 Magazine Afrique Education, 2006.*

que leurs notes de cours. Ce qui sur le plan pratique les prédispose à l'échec. Aucune raison ne devrait justifier une telle réalité. Mais les étudiants non abonnés pensent que la bibliothèque de référence à Brazzaville est le CCF, qui par excellence est bien éloigné de leurs domiciles (64 étudiants sur 84, soit 76,19%). En revanche, 43/84 étudiants (soit 51,19%) justifient leur non abonnement à une bibliothèque par l'absence d'argent. Les autres raisons avancées sont les suivantes : le moment n'est pas opportun, ils le feront ultérieurement ; manque de volonté ; la préférence de gérer des affaires personnelles.

Pour ceux qui fréquentent régulièrement une bibliothèque, les espaces cités sont le CCF, le Centre de documentation de Kizito et la villa Washington. Les étudiants y vont pour se cultiver, s'informer, avoir des connaissances nouvelles. L'absence des livres personnels explique aussi la fréquentation des bibliothèques pour des lectures ponctuelles des journaux ou magazines, des ouvrages divers.

Le nombre de livres possédés varie de 2 à 30 livres pour les étudiantes et de 0 à 200 livres pour les étudiants. Dans l'ensemble, ces données permettent de définir une moyenne de 3,71 livres par étudiant. Les ouvrages possédés sont principalement des livres de littérature, des manuels au programme, la Bible et les journaux. L'examen du paramètre de l'achat des livres donne des tendances équilibrées. En effet, 39/84 étudiants (soit 46,42%) affirment ne pas acheter de livre alors que 45/84 étudiants (soit 53,57%) disent acheter régulièrement des livres. Pour les étudiants qui n'achètent pas de livre, les raisons avancées sont essentiellement liées au manque d'argent, à l'absence d'intérêt pour le livre, au manque de volonté, à l'existence jugée suffisante des leçons de l'enseignant.

Ces raisons ne manquent pas de pertinence. Elles expriment toutefois une attitude générale plus complexe impliquant à la fois le poids de la culture de l'oral, les us et les coutumes dans les familles au sujet des livres, l'absence de plan de carrière chez la plupart des étudiants. Nous constatons en retour que les étudiants qui achètent des livres expriment davantage une certaine confiance en eux. Ils justifient leur action à partir du besoin de se cultiver ou s'instruire, de comprendre certaines réalités complexes, d'acquérir des connaissances nouvelles, de faciliter l'apprentissage, de s'informer.

Il existe en somme une divergence de conception au départ. Cela relève peut être d'une culture, d'un rapport au livre qui n'a pas été magnifié dès le plus jeune âge pour ceux qui n'achètent pas de livre. En admettant que les étudiants disposent presque tous des revenus identiques, nous réalisons que plusieurs d'entre eux ont un défaut de culture du livre.

Incidence de la lecture

En dernier lieu, nous avons choisi d'aborder la question relative à la lecture : quelle est son incidence sur le lecteur ? Nous essayons de faire le point sur le livre qui a influencé le lecteur ou sur l'écrivain préféré. Une certaine représentation est perceptible bien qu'elle reste dans l'ensemble encore vague. Le défaut de lecture au collège a pour principale conséquence l'absence d'influence des œuvres et des auteurs sur les élèves. En effet, nous nous sommes rendu compte de la difficulté majeure à citer une œuvre littéraire.

Les lycéens interrogés ont cités les ouvrages suivants comme livres dont ils gardent un souvenir important de lecture. Par ordre d'importance décroissant, nous avons : *Le Pleurer rire*, *les Chroniques congolaises*, *l'Anthologie*. En dehors de ces trois ouvrages, les élèves citent encore *l'Affaire du silence*, *l'Étranger* et *Tribaliques*. Nous remarquons que ces différents titres sont des textes qui font partie du programme officiel au secondaire. En conséquence, l'accès à la lecture passe essentiellement par le système scolaire. Les écrivains préférés par les élèves du

lycée sont les suivants : Jean-Baptiste Tati-Loutard (le plus cité), Henri Lopes, Jean-Jacques Rousseau, Stendhal, Claude Roy, Beaumarchais et Alioum Fantouré.

À l'université, les livres qui ont marqué les étudiants sont les suivants : *Le Pleurer rire* (le plus cité), *L'Étrange destin de Wangrin*, *Les Mains sales*, *Trois prétendants un mari*, *Sous l'orage*, *Le Mariage de Figaro*, *Le Malade imaginaire*, *Cahiers d'un retour au pays natal*, *Bérénice*, *L'École des femmes*, *L'Étranger*, *Le cercle des tropiques*, *Le Gouverneur de la rosé*, *Les Chroniques congolaises*, *La Peste*, *Les Bouts de bois de Dieu* et *Les Confessions*. Si cette liste peut donner un sentiment de satisfaction sur l'état de la lecture chez les étudiants, elle occulte aussi des réalités bien singulières. Nous remarquons que les ouvrages cités sont essentiellement ceux qui sont abordés au lycée ou au niveau des programmes universitaires. Le problème est aussi celui de l'effectivité de la lecture de ces livres. Les étudiants peuvent avoir cité un livre juste parce qu'un enseignant en avait évoqué le titre avec quelques explications. L'ouvrage qui a marqué l'étudiant n'est pas nécessairement l'ouvrage dont il a la maîtrise et dont il connaît les détails. Cette fragilité de la connaissance des livres caractérise aussi la préférence des auteurs. En effet, les étudiants ont cité un nombre considérable et variable d'auteurs. Mais leur préférence reste de type théorique et aléatoire ; elle ne se fonde pas sur une connaissance effective de l'œuvre de l'auteur.

Les écrivains préférés sont : Henri Lopes (le plus cité), Jean-Baptiste Tati-Loutard, Hamadou Ampâté Ba, Molière, Jean-Paul Sartre, Jean Malonga, Jean-Jacques Rousseau, Sembene Ousmane, Guy Menga, Sony Labou Tansi, Jean de la Fontaine, Aimé Césaire, Racine, Albert Camus, Paul Verlaine, Victor Hugo, Louis Aragon, Voltaire et Jules Roumain.

Les écrivains préférés appartiennent à l'univers culturel du Congo ou de la France ou encore à l'espace francophone. Ceci montre l'existence de référents culturels qui sont véhiculés par les institutions scolaires et universitaires. Le fait que les élèves et les étudiants citent tous un congolais comme écrivain correspond à une mise en exergue de la littérature congolaise dans le système éducatif. C'est un élément intéressant dans la construction de la culture nationale.

Le livre est un espace culturel et représente un outil efficace de civilisation. À Brazzaville, la lecture des livres, quels qu'ils soient, n'entre pas dans les habitudes. Très peu de conversation portent sur les données des livres, à l'exception de la Bible ou des ouvrages au programme dans les classes. Il apparaît ici que l'importance du livre n'est pas toujours prise en compte par la population impliquée dans notre enquête et sans nul doute par la majorité de la population de Brazzaville. Les besoins quotidiens relatifs au logement, à l'alimentation, au déplacement grèvent le budget des familles au point de sacrifier les besoins culturels, à commencer par la lecture.